

Aux sources de notre culture

Naissance de Dieu. La bible et l'historien. Ed. Gallimard, 1986.

Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux. Ed. Gallimard, 1987,

Lorsque les dieux faisaient l'homme (en collaboration avec Samuel Noah Kramer).Ed. Gallimard, 1989.

Une trilogie orientale mais une trilogie à rebours. L'auteur commence par les textes les plus récents, relativement parlant, c'est-à-dire par ceux de la Bible et, remontant le temps, parvient jusqu'à leur source, à savoir la civilisation akkadienne et les premières genèses mythiques, la civilisation sumérienne et la naissance de l'écriture, toutes groupées — parce qu'intimement mêlées — sous le nom de mésopotamiennes. Trois millénaires de récits, de prières, de dictons, de sagesses, d'archives, d'oracles, de rêves, d'inventaires tiennent en ces trois ouvrages où l'on va du Dieu biblique, unique et transcendant, aux multiples dieux mésopotamiens, si proches des hommes que, comme eux, ils doivent manger et boire pour survivre, Un même humus historique et mythique imprègne les trois peuples qui se mêleront ou se succèderont sur ces terres durant trois mille ans, les Sumériens, les Akkadiens et les Hébreux (les deux derniers, seuls, étant des Sémites) et ce sont les sources vives de la bible, notamment celles de la Genèse et du Déluge, que l'on retrouve ici. Mais on retrouve en même temps que ces sources la totale singularité de la vision biblique d'un Dieu unique, absolu, transcendant. Il y a à la fois hiatus et continuité, faille et imprégnation entre les deux cultures, la mésopotamienne et l'hébraïque, cette dernière faisant un usage novateur des traditions reçues de Mésopotamie. Si les dieux sont nés à Sumer, s'ils ont grandi à Akkad et prospéré à Babylone, Dieu, lui est né avec les Hébreux. À la lecture de *Naissance de Dieu*, qui aborde les différentes données bibliques sous l'angle de l'histoire, on aperçoit clairement l'originalité de la vision biblique, l'apport fondamental qu'elle a fait à la théologie et à la religion chrétiennes. Car tout ce qui caractérise cette dernière est né là, très brusquement, au pays d'Isaïe, de Job et d'Abraham. Il a nettement existé un miracle hébraïque, comme il y eut un miracle grec et comme il y eut aussi un miracle mésopotamien.

Le miracle mésopotamien. Ce pourrait être le sous-titre du second ouvrage, *Mésopotamie*, qui insiste avant tout sur la naissance de l'écriture. Naissance qui implique bien autre chose que la simple invention de signes graphiques, C'est une mutation de la pensée elle-même qui est en cause avec désormais la possibilité de fixer non seulement ses pensées mais aussi le temps et l'espace. L'écriture cunéiforme, ainsi nommée parce qu'imprimée sur des tablettes d'argile molle à l'aide d'un calame en biseau donnant des signes en forme de clous ou de coins, a toute chance d'avoir été inventée par les Sumériens aux alentours de 3000 ans avant J.C. Écriture ou plutôt écritures complexes allant du simple pictogramme jusqu'au système phonétique et dont Bottéro retrace la passionnante histoire. Et

| | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|-------------------------------|
| | | | | | | | | étoile |
| | | | | | | | | terrain |
| | | | | | | | | (silhouette d') homme |
| | | | | | | | | (triangle pubien) : femme |
| | | | | | | | | montagne |
| | | | | | | | | femme + montagne = esclave |

Evolution paléographique des cunéiformes.

surtout dégage et analyse les conséquences prodigieuses. À cette invention s'en ajoutent d'ailleurs beaucoup d'autres, qui font de la civilisation mésopotamienne la première au monde à avoir pleinement mérité ce titre. Car les inventions ne se comptent plus tout au long de ces trois millénaires : écriture, métallurgie du bronze, comptabilité, jurisprudence, mise en ordre « scientifique » de l'univers, recherches « philosophiques » sur le mode mythologique, mathématique, astronomie, médecine, premiers linéaments d'une logique du savoir. Il s'agit bien là non de trouvailles locales mais des fondements de notre propre culture. Jean Bottéro nous entraîne ainsi à sa suite vers les siècles les plus reculés de l'histoire mésopotamienne pour y déceler les traces de nos premiers savoirs rationnels, les traces de nos commencements. Comme le font les astronomes lorsqu'aux limites de l'univers, ils traquent la lumière fossile du commencement de notre monde. Avec le troisième et dernier volume, ce sont les plus vieux textes nés de cette écriture qui resurgissent avec une jeunesse étonnante. Dans *Mésopotamie*, Bottéro retraçait la passionnante histoire du déchiffrement des écritures cunéiformes car une fois exhumée des sables, il a bien fallu déchiffrer cette langue morte depuis trois mille ans, cette écriture que Bottéro qualifie lui-même de diabolique. Une cinquantaine de textes mythologiques sont donc rassemblés, parmi les plus célèbres et tous dans une traduction inédite : Les amours d'*shtar/Innana* et de *Dumuzi/Tammouz*, la déesse de l'amour et le dieu berger; *La Descente d'Innana aux Enfers*; et maints récits cosmogoniques parmi lesquels Le poème d'*Atrahäsis ou du Supersage*, l'*Enouma Elish* ou *Epopée de la création babylonienne*, de nombreux récits du Déluge et un texte étonnant, entièrement inédit, *Ninurta et les Pierres*, racontant le combat du dieu Ninurta contre la Montagne et les Pierres révoltées contre lui. On a là plus qu'une anthologie, on a la trame et le parcours de l'imaginaire mésopotamien, du regard si singulier que ces peuples ont porté sur leurs dieux. C'est tout un continent qui surgit ainsi, émergeant d'un silence de plusieurs millénaires, pour nous livrer ses légendes mais aussi sa vie matérielle, ses archives et ses comptes. On découvre ainsi dans ces textes que la Mésopotamie ne fut pas seulement la patrie de l'écriture mais celle de la littérature, Car c'est là

qu'elle est née, dans ce pays entre deux fleuves, entre le sable et les roseaux. Là sont nés les premiers auteurs et les premiers poètes. Anonymes. Inconnus. Mais désormais inoubliables.

Jacques Lacarrière.